

Phillip Pulfrey, du Quattrocento à l'ordinateur:

## «MA VIE POUR RÉUSSIR UN TABLEAU»

par Mireille Callu

Suspendu entre les Préalpes et le lac, le lieu de vie et de création de Phillip Pulfrey est blanc et frais comme une cellule de Giotto. La silhouette d'un danseur, tendue comme un doigt vers le ciel, s'élanche sur le crépi et, dans la haute chambre-atelier, Icare enchaîné déploie en vain ses ailes d'azur.

Deux vies confluent dans la personne de cet Anglais de 40 ans, professeur de dessin et d'histoire de l'art à l'Art Center College of Design à La Tour-de-Peilz et peintre philosophe, ancré dans le Quattrocento. Deux courants, l'un rationnel et productif, l'autre méditatif et instinctif, s'équilibrent, s'harmonisent dans le respect profond de l'acte créateur. Un homme, un peintre à découvrir. Aux origines, il y a le dessin, l'amour du trait, du volume, de la représentation du corps humain. Et puis vingt ans de travail, volé parfois à l'enseignement contraignant et ressourçant. "Icare enchaîné, c'est ma frustration! Et Sisyphe, le symbole du poids à reprendre chaque jour avec mes élèves."

### Surabondance de sentiments

"J'ai commencé à peindre très jeune pour canaliser et contrôler le trop-plein de sentiments, et j'ai toujours été possédé du désir de perfection. L'idéal auquel je tends est de m'oublier en peignant, de dessiner sans y penser." Mais la tension entre le rationnel et l'instinctif, "celle qui travaille tout homme, écartelé entre l'état de l'ange qui sait tout et n'a pas de problèmes et celle de l'animal qui ne sait rien et ne se pose pas de question, est l'affaire de toute une vie".

Phillip Pulfrey n'est pas pressé, il se donne toute la vie pour réussir un tableau. En plusieurs états, le sujet est exploré, abandonné un certain temps puis revu, médité. Les problèmes posés, un à un, à la lumière des anciens, des grands maîtres du Quattrocento sur lesquels l'artiste a basé sa thèse d'histoire de l'art. Un personnage posé sur la toile, il lui faut de la



profondeur, un certain vertige sur lequel projeter son énigme. Phillip Pulfrey sort de sa cellule et grimpe jusqu'à Jaman. De là, il "voit" soudainement très clairement quel recul il lui faut offrir à son danseur mystique pour qu'il prenne tout son sens.

### Règle d'or et post-modernisme

Sur un grand triptyque en chantier apparaît le tracé des lignes de force: les proportions de la règle d'or. Elles resteront comme le canevas essentiel que Phillip Pulfrey désire rappeler au regard. "Les proportions harmonieuses sont basées sur un ordre que l'on a malheureusement oublié. On regarde trop vite et mal la composition des tableaux." Qu'on ne s'y trompe pas, l'artiste n'est pas un passiste obsédé de classicisme. Bien au contraire, il

est à la poupe du post-modernisme, héritier conscient de toute l'histoire des cultures et créant son langage en connaissance de cause. Le modernisme, pris de vertige par l'immensité de l'héritage, a tout rejeté, mais il n'est pas d'art qui ne soit relié à ce qui précède. Devant l'ébauche d'un exil du Paradis terrestre, on évoquera Michel-Ange. "Mais Michel-Ange a regardé Masaccio, qui a regarder pisano, lequel s'est tourné vers les grecs. On a toujours regardé ailleurs, avant Kandinsky, en lançant son *Blauer Reiter*, à déjà montré qu'un même esprit parcourt et anime toutes les formes d'art au fil du temps". L'idée de partager une langue n'est pas nouvelle, mais les modernes l'avaient oubliée.

### Le travail et le silence

Phillip Pulfrey n'est pas pressé de produire, d'exposer, mais il travaille intensément, patiemment, reprenant l'esquisse de mouvement, cherchant le ton juste, l'ordre le plus adéquat. Et, en homme de son temps, il se sert de l'ordinateur comme d'un outil docile, lui permettant de retravailler sur les photos scannées des étapes de son travail, testant une couleur parmi les millions que lui propose sa bécane. "Si Léonard de Vinci avait connu l'ordinateur, il en aurait certainement tiré le





meilleur parti." La notion du travail, comme une ascèse permettant d'exprimer la vie au plus près, les sentiments au plus juste, il la retrouve chez Degas, peintre des danseurs aux infinies répétitions. Autre discipline, le silence, la méditation, la "prière", comme conditions indispensables pour se rassembler et intérioriser émotions et sentiments. "Il y a si peu de concentration, de silence et de recueillement chez nos contemporains incapables de s'arrêter pour regarder et se retrouver."

### Thèmes et mythes

Dans son journal de bord, Phillip Pulfrey note les thèmes qu'il souhaite aborder... un jour et dont certains sont déjà en germination dans des esquisses à la plume, au fusain, à la sanguine. "Saint Sébastien m'intéresse comme un des grands sujets du Quattrocento, symbole sexuel et représentation de la souffrance, qui m'horripile, que les êtres sont capables de subir et d'infliger. Lucifer, également m'attire, c'est une autre face de Dieu, son favori, l'ange de lumière dont il a besoin pour mettre en route l'histoire humaine. Et de lui, je songe à Faust. Je songe aussi à l'extase, à la fusion sexuelle sans pornographie. J'ai aussi une idée de banquet, en référence à celui de Cléopâtre de Tiepolo."

Sur la table, encore, parmi les esquisses à reprendre, quelques poèmes déjà mis en page pour un recueil à venir. Mais cela est une autre histoire et les montres précises ne sont pas affaire d'artiste!

EC



"STUDY FOR MUSIC OF THE SPHERES", HUILE, 1990



"STUDY IN THE STYLE OF RODIN", PASTEL



"MAN THINKING", ENCRE DE CHINE